



HAL
open science

“ Le panaméricanisme, creuset et carrefour de l’internationalisme éducatif (1917-1945) ”, dossier “ Organisations internationales et chantiers éducatifs au XXe siècle ” coordonné par Joëlle Droux, Rita Hofstetter et André Robert

Juliette Dumont

► **To cite this version:**

Juliette Dumont. “ Le panaméricanisme, creuset et carrefour de l’internationalisme éducatif (1917-1945) ”, dossier “ Organisations internationales et chantiers éducatifs au XXe siècle ” coordonné par Joëlle Droux, Rita Hofstetter et André Robert. *Relations internationales*, 2020, 3 (183), pp.113-135. halshs-03187592

HAL Id: halshs-03187592

<https://shs.hal.science/halshs-03187592v1>

Submitted on 19 Aug 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE PANAMÉRICANISME, CREUSET ET CARREFOUR DE L'INTERNATIONALISME ÉDUCATIF (1917-1945)

[Juliette Dumont](#)

Presses Universitaires de France | « Relations internationales »

2020/3 n° 183 | pages 113 à 135

ISSN 0335-2013

ISBN 9782130823506

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-relations-internationales-2020-3-page-113.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

© Presses Universitaires de France. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Le panaméricanisme, creuset et carrefour de l'internationalisme éducatif (1917-1945)

Dans un ouvrage récent, Ludovic Tournès et Giles Scott-Smith démontrent que les programmes internationaux de bourses sont des observatoires privilégiés pour penser et analyser les évolutions de l'internationalisme aux XIX^e et XX^e siècles. Si la fin du XIX^e siècle voit l'émergence des programmes de bourses en corrélation avec l'affirmation des États-nations sur la scène internationale, les années 1910-1920 sont décrites par ces deux auteurs comme une période charnière, car :

à partir des années 1910, les programmes de bourses commencent à ne plus être seulement utilisés comme des instruments de politiques nationales, mais sont désormais également considérés comme un moyen pour développer la coopération et l'entente internationale¹.

Cette tendance s'accroît dans les années 1920 en raison de l'émergence d'un nouveau type d'acteurs : les organisations internationales, en particulier la Société des Nations, dont dépend l'Organisation Internationale de Coopération Intellectuelle (CICI) qui visait, par la promotion d'une « société des esprits », à créer les conditions d'un avenir pacifique. Tournès et Scott-Smith notent que cette dynamique est observable des deux côtés de l'Atlantique, soulignant pour les États-Unis l'action des fondations philanthropiques et de l'Institute of International Education.

Comme souvent lorsqu'il est question des internationalismes de l'entre-deux-guerres, l'Amérique latine n'est évoquée qu'à la marge, de même que le panaméricanisme, comme s'ils ne participaient pas vraiment de ce mouvement. Cet article a pour objectif de mettre en lumière la place et le rôle du panaméricanisme – et donc de l'Amérique latine – dans la galaxie de l'internationalisme culturel. Si l'internationalisme désigne « une idée, un mouvement ou une institution qui cherche à transformer la nature des relations entre nations par le biais d'une coopération

1. Ludovic Tournès, Giles Scott-Smith (org.), « Introduction. A World of exchanges. Conceptualizing the History of International Scholarship Programs (Nineteenth to Twenty-First Centu-

et d'échanges transnationaux », l'internationalisme culturel renvoie à « la promotion de la coopération internationale à travers des activités culturelles qui dépassent les frontières nationales » par le biais « d'échanges d'idées et de personnes, de coopération en matière d'éducation, ou d'efforts pour faciliter l'entente transnationale »². En nous inscrivant dans le sillage des jalons proposés par Tournès et Scott-Smith d'une part et Akira Iriye d'autre part, nous souhaitons montrer en quoi le panaméricanisme peut être considéré comme un creuset et un carrefour de l'internationalisme éducatif dans l'entre-deux-guerres, en nous centrant plus particulièrement sur les programmes d'échanges à destination des étudiants.

Le panaméricanisme, mouvement protéiforme né à la fin du XIX^e siècle et postulant une communauté de destin pour les pays du continent américain, naît institutionnellement à Washington en 1889-1890, lors de la Première conférence internationale des États américains. Cette dernière consacre le principe de conférences récurrentes, tous les quatre ans, et donne naissance à l'Union internationale des Républiques américaines, dotée d'un secrétariat permanent, qui prend le nom d'Union panaméricaine (UPA, PAU en anglais) en 1910. Émerge ainsi le « système interaméricain », première organisation multilatérale du XX^e siècle. Il faut d'emblée souligner l'ambivalence fondamentale de cet internationalisme spécifiquement américain, « synthèse précaire entre, d'une part, des idéaux utopiques et, d'autre part, l'ascension des États-Unis comme puissance mondiale³ ». Ces idéaux consistent en l'affirmation d'une singularité du continent américain, que sa géographie et son histoire (notamment le passé colonial et les guerres d'indépendance) prédisposeraient à la paix et à la coopération entre les États qui le composent... à l'inverse de l'Europe. Dans cette perspective, l'accent est rapidement mis sur l'éducation comme moyen de renforcer les liens entre les pays de l'hémisphère et la « solidarité continentale »⁴ qui est au cœur de la rhétorique panaméricaine. La création, en 1917, d'une Section d'éducation au sein de l'UPA constitue le point de départ de notre analyse, qui nous mènera aux années qui suivent le « tournant de 1936 », marqué par l'adoption de nombreuses conventions en matière de relations culturelles lors de la Conférence interaméricaine extraordinaire de consolidation de la Paix de Buenos Aires.

ries) », in *Global Exchanges. Scholarships and Transnational Circulations in the Modern World*, New York/Oxford, Berghahn, 2017, p. 7, citation : p. 12-13.

2. Akira Iriye, *Cultural Internationalism and World Order*, Baltimore, The John Hopkins University Press, 1997, p. 3.

3. Richard Cándida Smith, *Improvised Continent. Pan-Americanism and Cultural Exchange*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2017, p. 3.

4. Nous renvoyons à l'article de Raphaëlle Ruppen Coutaz, dans le présent volume, pour une réflexion sur une autre solidarité continentale, celle de l'Europe, conceptualisée par Denis de Rougemont et véhiculée par l'Association européenne des enseignants.

Prendre le panaméricanisme comme cadre et objet d'étude renvoie nécessairement à la nature et aux évolutions des relations entre les États-Unis et l'Amérique latine, que de récents travaux incitent à penser tant en termes de coopération (qui postule l'idée d'un objectif commun) que d'hégémonie (laquelle met en avant le déséquilibre des forces en présence)⁵. L'ambivalence du panaméricanisme, comme d'autres internationalismes de la période, réside dans le fait que, du côté des États-Unis, la proclamation sincère d'idéaux d'échange et de réciprocité avec les pays latino-américains s'entremêle avec la construction d'un « empire informel » dont ils seraient le centre et la conviction de la supériorité de la « civilisation » états-unienne⁶. Suivant les pistes proposées par Miguel Bandeira Jerónimo et José Pedro Monteiro, nous serons attentive dans cet article à la manière dont « les langages, les configurations institutionnelles et les répertoires d'action de l'internationalisme et de l'impérialisme se sont rencontrés et conditionnés l'un l'autre » au sein du panaméricanisme⁷.

On ne saurait cependant réduire ce dernier à un face-à-face entre les États-Unis d'un côté et l'Amérique latine de l'autre. Il se nourrit aussi des dynamiques propres au sous-continent et est, selon nous, le fruit d'une « co-production »⁸ : les Latino-Américains ne sont pas uniquement en position de « réaction » face aux initiatives des États-Unis, celles-ci rencontrant des processus déjà enclenchés, notamment dans le domaine éducatif. Le panaméricanisme peut dès lors aussi être analysé comme l'émergence d'un langage commun, permettant aux acteurs concernés « de poursuivre des projets similaires, même s'ils ne sont pas identiques⁹ ».

L'Europe (de l'Ouest), enfin, ne saurait être absente d'une analyse du panaméricanisme. Tout d'abord parce que, nous l'avons vu, ce dernier est

5. Juan Pablo Scarfi, Andrew Tillman (eds.), *Cooperation and Hegemony in US-Latin American Relations. Revisiting the Western Hemisphere Idea*, New York, Palgrave Macmillan, 2016.

6. Sur l'usage ici du terme « civilisation » Akira Iriye précise que « l'internationalisme culturel, parce qu'il promeut la communication et l'entente culturelles par-delà les frontières nationales, est inévitablement modelé par la manière dont s'impose, dans un espace et une période donnée, une certaine définition de la culture ». Or, à partir du tournant du XX^e siècle, la « haute culture », qui était au centre de l'internationalisme, est de plus en plus éclipsée par la notion de « civilisation », qui renvoie à celles d'ordre, de progrès et de modernisation. Et si la « civilisation ainsi décrite renvoyait à ce qui se passait en Occident », cet espace est marqué par une compétition entre les États-Unis d'une part et l'Europe d'autre part (Akira Iriye, *op. cit.*, p. 4-5).

7. Miguel Bandeira Jerónimo, José Pedro Monteiro (eds.), « Pasts to be unveiled: The Interconnections Between the International and the Imperial », in *Internationalism, Imperialism and the Formation of the Contemporary World. The Pasts and Presents*, Palgrave Macmillan, Palgrave Macmillan Transnational History Series, 2018, p. 14. <https://doi.org/10.1007/978-3-319-60693-4>.

8. Ce terme est employé par Ludovic Tournès pour caractériser le processus d'américanisation dans *Sciences de l'homme et politique. Les Fondations philanthropiques américaines en France au XIX^e siècle*, Paris, Garnier, 2011. Nous avons développé cette hypothèse dans « Éducation et panaméricanisme : entre construction de l'empire informel et affirmation de l'Amérique latine », *Histoire@politique*, « Civiliser, développer, aider. Acteurs et politiques internationales dans les pays du Sud au XX^e siècle », à paraître.

9. Ludovic Tournès, *op. cit.*, p. 13-14.

pensé dans une forme d'opposition à ce que représente le Vieux Continent. Ensuite, parce que les liens entre celui-ci et l'Amérique (latine) sont très forts pour des raisons historiques (colonisation, vagues migratoires, circulations culturelles, échanges économiques), quand bien même la Première Guerre mondiale représente un point de bascule et a un impact sur les ambitions états-uniennes de devenir un pôle majeur au sein de la « société des esprits », mais aussi sur le rapport de forces entre les deux parties du continent, les États-Unis devenant à l'issue du conflit le premier partenaire économique de l'Amérique latine¹⁰.

Nous poursuivons dans cet article deux objectifs complémentaires. Il s'agit tout d'abord d'inscrire pleinement le panaméricanisme dans l'histoire des internationalismes de l'entre-deux-guerres, de voir comment il s'en nourrit tout autant qu'il les alimente. De cette manière, il est non seulement possible de mettre en lumière l'enchevêtrement de dynamiques se déroulant à plusieurs échelles (internationale, continentale, régionale), mais également d'affiner la périodisation de l'internationalisme culturel ; ce qui explique que nous suivrons ici un plan chronologique. Notre objectif est aussi de montrer que le continent américain en général, et l'Amérique latine en particulier, constituent un « vaste atelier d'expérimentation transnationale¹¹ », où se mêlent, comme ailleurs dans le monde, le souci d'affermir les identités nationales par l'éducation et d'intenses circulations qui participent à leur insertion dans le processus de « globalisation des mondes de l'éducation¹² ».

Le sujet est vaste et déborde largement les limites d'un article¹³ ; c'est pourquoi nous avons fait le choix de porter plus spécifiquement la focale sur les programmes d'échanges étudiants. Cet objet est en outre propice à donner à voir un « internationalisme au concret » car il renvoie à la pratique du voyage, véritable « transformation intime » qui « n'est pas le moindre des impacts des circulations qui conduisent hommes, choses et mots à traverser les limites conventionnelles, juridiques des États-nations, tout autant que les limites sociales et culturelles des espaces qu'ils délimitent »¹⁴. Ici ce n'est pas l'expérience de l'échange en elle-même qui sera traitée ; nous nous attacherons plutôt à identifier les acteurs, individuels, collectifs, étatiques, privés, etc., et les réseaux qu'ils constituent pour promouvoir et rendre effectifs ces échanges, ainsi qu'à analyser leurs

10. Olivier Compagnon, *L'Adieu à l'Europe. L'Amérique latine et la Grande Guerre*, Paris, Fayard, 2013.

11. Cette expression est employée par Anne-Marie Thiesse dans *La Création des identités nationales. Europe XVIII^e-XX^e siècles*, Paris, Éditions du Seuil, 1999.

12. D'après le titre de l'ouvrage dirigé par Joëlle Droux et Rita Hofstetter, *Globalisation des mondes de l'éducation. Circulations, connexions, réfractations XIX^e-XX^e siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015.

13. Cette thématique est l'objet de notre projet de recherche actuel dans la perspective de la réalisation de notre Habilitation à diriger des recherches.

14. Pierre-Yves Saunier, « Circulations, connexions et espaces transnationaux », *Genèses*, vol. IV, n° 57, 2004, p. 114.

discours et stratégies, de manière à concilier la promotion des échanges transnationaux avec le renforcement de catégories et d'intérêts nationaux.

Dans le cadre de cet article, même si nous tendons vers une « histoire à parts égales », les États-Unis seront plus présents que l'Amérique latine. D'une part car nous intéressent les tensions entre internationalisme/pan-américanisme et impérialisme, d'autre part car notre corpus de sources, en l'état actuel, nous y engage. Ce corpus se compose de documents produits par l'UPA et l'Institute of International Education (IIE), principalement leurs rapports annuels. Les archives du Bureau of Educational and Cultural Affairs, du Département d'État, conservées à la bibliothèque de l'université d'Arkansas, sont un précieux appoint¹⁵. Nous mobiliserons ponctuellement les archives de l'Institut international de coopération intellectuelle (IICI), conservées à l'Unesco, et celles des ministères argentin, brésilien et chilien des relations extérieures, que nous avons utilisées pour notre thèse¹⁶.

LATINO-AMÉRICANISME, PANAMÉRICANISME, IMPÉRIALISME :
CONFRONTATIONS ET RENCONTRES

À l'Ouest, le Nouveau Monde

Si la Grande Guerre provoque une redéfinition des liens entre l'Amérique (latine) et l'Europe, notre réflexion, centrée dans cette partie sur la période 1917-1929, ne fera pas l'impasse sur la première décennie du XX^e siècle car elle est essentielle pour saisir la concomitance entre deux processus. Il s'agit, d'une part, de l'émergence de nombreuses circulations latino-américaines ayant l'éducation pour objet, du fait des impératifs des jeunes États-nations du sous-continent (les indépendances datent, pour la plupart, de la première moitié du XIX^e siècle) de bâtir des systèmes d'enseignement leur permettant de construire des identités nationales cohérentes. D'autre part, se rencontrent progressivement, d'un côté, le mouvement pacifiste qui se traduit aux États-Unis par la création des premières fondations philanthropiques et, de l'autre, l'essor des études latino-américanistes dans les universités nord-américaines¹⁷.

À partir de 1917, année de la création de la Section d'éducation de l'UPA et de l'entrée en guerre des États-Unis, un autre mouvement vient se superposer à ces deux dynamiques : l'arrivée fracassante des universités

15. Nous tenons ici à remercier Manuel Suzarte qui a pris le temps de les photographier pour nous lors d'un séjour de recherche dans cette université.

16. Nos sources sont donc en espagnol, anglais et portugais et nous avons réalisé la traduction vers le français.

17. Parmi ces fondations philanthropiques, citons l'American School Peace League (1907), la Carnegie Endowment for International Peace (1909), la World Peace Foundation (1910) ou encore la Fondation Rockefeller (1913).

états-uniennes sur la scène de la compétition internationale croissante pour attirer les meilleurs étudiants étrangers. Fracassante car « en moins de dix ans, les États-Unis sont devenus l'un des plus importants protagonistes de la scène académique internationale ». De fait,

dès 1923 les États-Unis devenaient la seconde destination la plus populaire au monde auprès des étudiants étrangers, dont le nombre atteint 8 357 dans les universités américaines, n'étant devancés que par la France. Ce nombre passa à 10 000 en 1930, tandis que 5 000 Américains partaient à l'étranger cette année-là¹⁸.

Pour Stephen P. Duggan¹⁹, qui dirige l'IIE de 1919 à 1946, il y a un lien direct entre ce phénomène et les bouleversements provoqués par la Grande Guerre :

Jusqu'à la Première Guerre mondiale, il y avait beaucoup plus d'Américains qui allaient étudier dans des universités européennes – surtout dans les universités allemandes – qu'il n'y avait d'Européens venant dans les universités américaines. Ce qu'ont accompli les États-Unis pendant la guerre a surpris les peuples, les hommes d'État et les universitaires des pays européens. Ils voulaient désormais courtiser cette nouvelle Grande Puissance. Ils voulaient en savoir plus sur la civilisation et la culture américaines, qu'ils avaient jusque-là pratiquement ignorées²⁰.

Les échanges éducatifs entre les deux parties de l'hémisphère s'en trouvent-ils profondément modifiés ? Les étudiants latino-américains se détournent-ils massivement des universités européennes pour rejoindre celles des États-Unis ? Dans le cadre de la nouvelle centralité du pays dans le champ universitaire occidental, conjuguée à la désillusion vis-à-vis de l'Europe, les étudiants – et universitaires – latino-américains semblent en quelque sorte destinés à alimenter fortement les flux académiques vers les États-Unis. Pourtant, l'analyse des chiffres des étudiants étrangers par année et par pays présents dans les rapports annuels de l'IIE invalide quelque peu cette hypothèse. En comparant les données pour l'Amérique latine et pour le reste du monde, de l'année 1921-1922 à l'année 1928-1929, nous observons tout d'abord une baisse du nombre de Latino-Américains (de 17,35 % des effectifs totaux en 1921-1922 à 11,85 % en 1924-1925) puis une stagnation autour de 12 % jusqu'en 1928-1929²¹.

18. Ludovic Tournès, Giles Scott-Smith (eds.), « Introduction... », *op. cit.*, p. 12.

19. Stephen P. Duggan (1870-1950) est un universitaire. Il dirige aussi, entre 1921 et 1950, le Council on Foreign Relations, think tank créé en 1921 pour analyser la politique extérieure des États-Unis.

20. Université d'Arkansas/Bureau of Educational and Cultural Affairs (ci-après : UA/ BECA), Group IX, Country Files, Series 1 (General Files) Box 226, 8. IIE Pioneer Program Activities Prior to 1936 ; Stephen Duggan, *Professor at large*, The Macmillan Company, 1943, p. 48-49.

21. En 1921-1922, il y a 1 126 étudiants latino-américains pour un total de 6 488 étudiants étrangers ; pour 1928-1929, sont dénombrés 1 215 étudiants latino-américains pour 9 685 étudiants étrangers.

Plusieurs facteurs concourent à expliquer ce qui peut, de prime abord, apparaître paradoxal.

L'ébullition (latino) américaine

Bien qu'il y ait peu de données sur les débuts de l'histoire des échanges de personnes entre les pays latino-américains, on sait que de tels échanges ont existé et ont connu une croissance significative depuis au moins le tournant du siècle²². À partir du dernier tiers du XIX^e siècle, se constitue une *Transnational South America*, notamment dans le domaine de la science et de la médecine, qui se traduit, entre autres, par l'organisation de congrès médicaux et scientifiques, dans un cadre sud-américain d'une part et panaméricain de l'autre²³. Dans le droit fil du quatrième Congrès de Médecine latino-américain de 1904 (Buenos Aires), une délégation de médecins et d'étudiants de la Faculté de médecine de Buenos Aires se rend à Rio de Janeiro en 1917, invitée par la Faculté de Médecine de cette ville. En retour, une délégation brésilienne est reçue dans la capitale argentine l'année suivante, ouvrant la voie aux premiers échanges étudiants entre les pays du sous-continent qui perdurent sur l'ensemble de la période que nous étudions²⁴.

Outre ces circulations, deux événements participent à catalyser l'émergence d'une conscience régionale à l'échelle de l'Amérique latine. En premier lieu, la guerre hispano-américaine, qui se solde en 1898 par la défaite de l'Espagne face aux États-Unis et marque l'avènement de ce pays comme grande puissance, ainsi que les débuts de l'anti-américanisme dans la région²⁵. Dans le sillage de ce conflit, paraît, en 1900, l'ouvrage *Ariel* de l'Uruguayen José Enrique Rodó, dont le succès en Amérique latine montre à quel point son auteur a su exprimer les préoccupations de toute une génération d'intellectuels qui s'interrogent sur l'avenir du sous-continent, sur son identité et se montre critique à l'égard du modèle social et culturel que représente la société nord-américaine. La symbolique à l'œuvre dans le livre de Rodó va pour longtemps marquer l'imaginaire des relations interaméricaines et jouer en faveur de l'idée d'union entre les peuples hispaniques. Anti-américanisme et anti-impérialisme se confondent à mesure que progresse l'interventionnisme tant économique

22. UA/BECA, Group IX Country Files Series 5. Latin America and the Caribbean (Boxes 233) Subseries 1. Regional Files, « Summary of inter-American exchanges (1840-1958) », p. 6.

23. Du titre de l'ouvrage d'Ori Preuss, *Transnational South America. Experiences, Ideas, and Identities 1860s-1900s*, New York, Routledge, 2016.

24. Sur ces échanges : Juliette Dumont, « De la coopération intellectuelle à la diplomatie culturelle : les voies/x de l'Argentine, du Brésil et du Chili (1919-1946) », thèse de doctorat en histoire, dirigée par M. Laurent Vida, Université Sorbonne nouvelle – Paris 3, juin 2013, p. 420-431.

25. La défaite espagnole de 1898 se solde par la mise sous tutelle américaine de Cuba, de Porto Rico et des Philippines. Patricia Funes, *Salvar la nación. Intelectuales, cultura y política en los años veinte latinoamericanos*, Buenos Aires, Prometeo Libros, 2006, p. 205-238.

que militaire des États-Unis, en particulier en Amérique centrale et au Mexique²⁶. Les années qui suivent la Première Guerre mondiale voient se diversifier les manifestations de ce mouvement, notamment chez les étudiants, acteurs importants des bouleversements sociaux et intellectuels que connaît alors la région.

De 1908, date du Premier Congrès des étudiants américains (Montevideo), à 1925, année de la création de l'Union latino-américaine, pensée comme une alternative au système interaméricain, l'Amérique latine est en effet le théâtre d'une séquence décisive pour les universités latino-américaines. Dès le Congrès de 1908, parmi les thèmes traités figurent par exemple « l'appel à la paix et à la confraternité internationale », « le rôle de l'étudiant dans la vie de l'ouvrier », mais aussi le « renforcement des liens qui doivent unir les peuples d'Amérique » par le biais de la « confraternité des jeunes représentants de l'intellectualité étudiante d'Amérique »²⁷. L'autre élément majeur de cette période est la Révolution mexicaine (1910-1917), avec sa composante étudiante, car elle renvoie autant aux questions éducatives qu'aux interrogations identitaires qui traversent le sous-continent²⁸. Mais c'est sans nul doute le mouvement de réforme universitaire initié en 1918 par les étudiants de l'université argentine de Córdoba qui a le plus marqué cette séquence. D'une part parce qu'il est porteur d'un projet politique et social de modernisation qui ne se réduit pas au monde académique, d'autre part parce qu'à travers le Manifeste du 21 juin, ses acteurs s'adressent aux « hommes libres d'Amérique du Sud », donnant d'emblée une portée régionale à leurs revendications. Enfin parce que ce mouvement est générateur de circulations multiples et connaît une répercussion à l'échelle de l'Amérique latine²⁹. Ces différents processus, outre leur dimension transnationale, sont porteurs d'une double aspiration, commune aux classes moyennes montantes d'Amérique latine, que l'on peut synthétiser par les termes de modernisation (il s'agit de démocratiser et de professionnaliser le fonctionnement des universités) et d'inclusion (l'éducation doit être un moteur de transformation sociale qui doit être mis au service de la société).

26. Entre 1898 et 1933, on dénombre 24 interventions ou occupations militaires américaines en Amérique centrale et dans les Caraïbes.

27. Susana V. García, « Embajadores intelectuales: El apoyo del Estado a los Congresos de estudiantes americanos a principios del siglo XX », *Estudios sociales*, 10^e année, n° 19, Santa Fe, 2000, p. 72. Deux autres éditions ont eu lieu, à Buenos Aires en 1910, et à Lima en 1912.

28. Romain Robinet, *La Révolution mexicaine. Une histoire étudiante*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017 ; *idem*, « Entre Race et Révolution : l'horizon ibéro-américain du mouvement étudiant mexicain (1916-1945) », *Cahier des Amériques Latines*, n° 78, décembre 2015, p. 159-177.

29. Sur les circulations de la Réforme universitaire : Martín Bergel (dir.), *Los viajes latinoamericanos de la reforma universitaria*, Rosario, hay ediciones, 2018, et Martín Bergel, Ricardo Martínez Mazzola, « America Latina como práctica. Modos de sociabilidad intelectual de los reformistas universitarios (1918-1930) », in Carlos Altamirano (dir.), *Historia de los intelectuales en América Latina*, t. II : *Los avatares de la ciudad letrada en el siglo XX*, Buenos Aires, Katz, 2010, p. 119-145.

Dans le même temps, entre 1880 et 1914, on assiste à l'émergence d'un intérêt chaque jour plus important des chercheurs nord-américains pour les études latino-américanistes³⁰. Selon Ricardo Salvatore, cette *enterprise of knowledge* participe pleinement de l'extension de l'empire informel des États-Unis, car elle décrit l'Amérique latine en termes de manque, d'absence, tout en conférant à l'action des États-Unis dans la région l'aura d'une « mission »³¹. De manière concomitante, l'enseignement de l'espagnol se répand dans le secondaire aux États-Unis, le nombre d'élèves choisissant d'étudier cette langue passant de 6 406 en 1913 à 252 000 en 1922, ce qui a pour conséquence d'inciter les enseignants à rechercher des renseignements sur la vie culturelle, sociale et politique latino-américaine³².

Ambivalences et atouts du panaméricanisme

Les deux dynamiques décrites précédemment semblent ne pas devoir se rencontrer du fait de leur caractère antithétique. Elles nourrissent pourtant toutes deux celle du panaméricanisme. De fait, dès la Troisième Conférence interaméricaine (Rio de Janeiro, 1906) une recommandation stipule que ce qui allait devenir l'UPA doit se saisir de la question éducative par la promotion des mobilités étudiantes. En 1910, lors de la Quatrième Conférence interaméricaine (Buenos Aires, 1910), est adoptée une résolution encourageant les universités états-uniennes à organiser des échanges d'étudiants et de professeurs. Cette attention portée à la sphère universitaire est réaffirmée lors du Deuxième Congrès scientifique panaméricain (Washington, 1915) : une résolution est alors formulée, incitant à la généralisation de l'enseignement de l'espagnol dans les écoles des États-Unis et à celui de l'anglais dans les écoles latino-américaines, avec une attention portée à l'histoire et à la culture des deux parties du continent.

C'est dans ce contexte qu'est créée, en 1917, la Section d'éducation de l'UPA dont les buts et les activités sont décrits de la sorte :

[...] collecter des informations sur le mouvement éducatif dans les différents pays d'Amérique ; publier une série de brochures sur des thèmes pédagogiques ; coopérer avec les éducateurs latino-américains intéressés par l'un des aspects de

30. Helen Delpar, *Looking South: the Evolution of Latin Americanist scholarship in the United States, 1850-1975*, Tuscaloosa, The University of Alabama Press, 2008.

31. Ricardo Donato Salvatore, « The Enterprise of Knowledge: Representational Machines of Informal Empire », in Gilbert M. Joseph, Catherine C. Legrand, *Close Encounters of Empire. Writing the Cultural History of U.S.-Latin American Relations*, Durham/Londres, Duke University Press, 1998, p. 69-104, et *idem*, *Disciplinary Conquest: U.S. Scholars in South America, 1900-1945*, Durham, NC Duke University Press, 2016.

32. Chiffres donnés par Juan Manuel Espinosa dans *Inter-American Beginnings of U.S. Cultural Diplomacy 1936-1948*, Washington, US Government Printing Office, 1977, p. 47.

l'enseignement aux États-Unis ; faciliter l'étude, pour les étudiants et les éducateurs nord-américains, de tout ce qui est relatif à l'éducation en Amérique Latine ; orienter les étudiants latino-américains aux États-Unis³³.

De cette description, on peut retenir que cette Section semble être un nouveau rouage de l'« empire informel » états-unien : d'une part en contribuant à faire de ce pays un pôle d'attraction pour les étudiants latino-américains ; d'autre part en renforçant l'*enterprise of knowledge* analysée par Ricardo Salvatore. Plusieurs éléments consignés dans les rapports annuels de l'UPA corroborent ce constat, en particulier les très nombreuses mentions des efforts de la Section pour « incorporer le plus grand nombre possible de jeunes Latino-Américains aux universités des États-Unis³⁴ ». En 1926, le directeur général de l'UPA met ses services à la disposition de la Fondation Guggenheim pour réaliser des enquêtes au Mexique et en Amérique du Sud. Cette collaboration aboutit à l'établissement de bourses pour des étudiants mexicains, argentins, chiliens et cubains³⁵. Dans le rapport pour l'année 1927-1928, l'extrait qui suit conforte le deuxième élément de l'équation : « L'UPA [...] a encouragé les scientifiques des États-Unis à profiter du précieux et ample champ d'investigation qu'offrent les pays latino-américains³⁶. »

Stimulées par cette dynamique du panaméricanisme institutionnel, les fondations philanthropiques et les universités états-uniennes sont chaque jour plus actives dans le domaine des échanges intellectuels, le gouvernement n'intervenant qu'à la marge. C'est dans ce contexte qu'est créé, en février 1919, par Stephen P. Duggan, Elihu Root³⁷ et Nicholas Murray Butler³⁸, l'Institute of International Education. Conçu comme un « centre d'information », l'IIE doit « permettre à nos citoyens d'avoir une meilleure compréhension des nations étrangères et aux nations étrangères de disposer de connaissances plus précises sur les États-Unis, leur peuple, leurs institutions et leur culture », et ce par le biais de programmes de bourses pour les étudiants et le financement de *visiting scholars*³⁹. Il naît sous les auspices de la Carnegie Endowment for International Peace, qui

33. Archives de l'Unesco (ci-après : A-Unesco), A XI 11, Mémorandum joint à un courrier adressé à Daniel Secrétan, 27 septembre 1939 : « Programa de cooperación intelectual de la Unión Panamericana », par Concha Romero James.

34. *Ibid.*

35. Columbus Memorial Library (ci-après : CML), « The Pan American Union in the field of Inter-American Cultural Relations », a memorandum prepared by Concha Romero James, Head of the Division of Intellectual Cooperation, Washington DC, 1938, p. 1.

36. Annual Report PAU, 1927-1928, p. 9.

37. Elihu Root (1845-1937) a notamment été Secrétaire d'État de 1905 à 1909 et premier président de la Carnegie Endowment for International Peace (1912-1925). Il effectue un voyage en Amérique du Sud en 1906 pour convaincre ses interlocuteurs des bienfaits du panaméricanisme. Il reçoit le prix Nobel de la Paix en 1912.

38. Nicholas Murray Butler (1862-1947) a présidé l'Université de Columbia de 1902 à 1945 et la Carnegie Endowment for International Peace de 1925 à 1945. Il reçoit le prix Nobel de la Paix en 1931.

39. Annual Report IIE, 1920, p. 1-2.

garantit l'essentiel de son budget annuel (30 000\$). L'exemple de l'IIE est paradigmatique en ce qu'il donne à voir au travers de ses créateurs la configuration triangulaire, universités/fondations/milieus diplomatiques, des acteurs impliqués dans l'internationalisme éducatif en général et dans les échanges éducatifs avec l'Amérique latine en particulier, ainsi que l'intrication entre internationalisme/panaméricanisme et hégémonie états-unienne. De fait, comme Section Éducation de l'UPA, il concourt à faire des États-Unis l'épicentre de l'hémisphère.

Il serait néanmoins réducteur de s'en tenir à ce constat : dans les pages des rapports annuels de l'UPA consacrées à la Section, on trouve des indices montrant que, au long des années 1920, le travail et les missions de cette dernière ne se résument pas à consolider une configuration dans laquelle les États-Unis sont le centre et les pays latino-américains des périphéries qui n'interagissent pas entre elles. Ces indices sont d'abord d'ordre discursif : dans le rapport de 1927-1928 précédemment cité, il est aussi écrit que l'UPA doit « promouvoir l'échange d'étudiants entre les Républiques américaines ⁴⁰ » ; dans celui de 1923-1924, il est question de l'importance des « échanges éducatifs entre les Républiques du Continent américain, en particulier les échanges d'étudiants », ce qui laisse entrevoir des circulations internes à l'Amérique latine ⁴¹. En outre, sont mentionnés l'effort des gouvernements de la région pour offrir des bourses aux étudiants états-unien, et celui de l'UPA pour encourager ces derniers à « s'intéresser aux autres [pays] du continent ⁴² ». Quant à l'IIE, il est également sollicité en 1923 par l'université du Mexique pour organiser sa première université d'été à destination des enseignants et étudiants états-unien souhaitant suivre des cours de langue et de littérature espagnole. À cette occasion, sont dispensés des cours sur l'histoire et l'archéologie mexicaines ⁴³.

Ce sont certes des signes de basse intensité si on les compare à ce qui a été exposé plus haut, mais nous les considérons révélateurs de l'existence d'un phénomène de « co-production » du panaméricanisme, autant que de la capacité de ce dernier à représenter un point de convergence entre les dynamiques décrites précédemment. La Section n'ignore ainsi pas l'importance des mouvements étudiants à l'échelle latino-américaine, tout en essayant de les intégrer à la dynamique panaméricaine :

Des efforts spécifiques ont été réalisés pour appuyer le mouvement étudiant dans toutes les Amériques : la Section Éducation a offert ses services aux associations étudiantes d'Amérique latine, a envoyé un représentant à la deuxième réunion annuelle de la Fédération nationale des États-Unis et a mis en contact

40. Annual Report PAU, 1927-1928, p. 9.

41. *Ibid.*, 1923-1924, p. 5

42. *Ibid.*, 1921-1922, p. 3. La première information est présente dans le rapport annuel de l'UPA de 1926-1927, p. 19. Le gouvernement mexicain, par exemple, propose quatre bourses pour des étudiants en provenance des États-Unis.

43. Annual Report IIE, 1923, p. 5.

cette Fédération avec ses homologues en Amérique latine. On espère de ces efforts qu'ils débouchent sur la prochaine organisation de tournées étudiantes entre les États-Unis et les autres Républiques américaines⁴⁴.

Nous faisons l'hypothèse que le panaméricanisme n'est pas seulement ici un ensemble de discours et de pratiques visant à convaincre les Latino-Américains de la pertinence d'un système d'institutions, de valeurs, de normes, etc., dont le leadership est assumé par les États-Unis, interprétation dans la lignée des analyses de Ricardo Salvatore. Nous suivons Richard Candida-Smith lorsqu'il souligne que le panaméricanisme, notamment dans sa dimension culturelle et intellectuelle, a aussi une vocation interne : il s'agit tout autant de convaincre les citoyens des États-Unis de leur appartenance à un ensemble plus vaste que de persuader les Latino-Américains du caractère positif des relations avec ce pays. Selon cet auteur, le panaméricanisme est perçu par les internationalistes états-uniens comme une voie devant permettre aux habitants des États-Unis de devenir des *global citizens* et de renoncer ainsi à leur isolationnisme. La première étape de ce processus serait d'accepter que le terme *Americans* désigne aussi les *Latin American neighbors*, que les liens avec ces derniers sont « réels et positifs⁴⁵ ».

Au terme de ce premier temps de notre réflexion, nous pouvons tout d'abord affirmer que le panaméricanisme peut être pensé, à partir de 1917 et jusqu'en 1928-1929, comme un carrefour à la croisée de plusieurs mouvements : celui des circulations latino-américaines qui émergent au tournant des XIX^e et XX^e siècles ; celui où se conjuguent latino-américanisme, anti-impérialisme et ébullition universitaire ; celui de l'ascension des États-Unis comme pôle universitaire international et comme puissance hégémonique continentale. L'avènement de l'Organisation de coopération intellectuelle stimule aussi la dynamique panaméricaine, même s'il redonne également une certaine centralité à l'Europe (et notamment à la France par le biais de l'IICI) en matière d'internationalisme culturel et rencontre un écho favorable en Amérique latine ainsi que dans les cercles internationalistes états-uniens⁴⁶. En effet, dès 1926, un médecin brésilien propose la création d'un Institut interaméricain de coopération intellectuelle et le projet est discuté lors de la VI^e Conférence interaméricaine (La Havane, 1928)⁴⁷. Lors de cette conférence, marquée

44. Annual Report UPA, 1926-1927, p. 20.

45. Richard Candida-Smith, *op. cit.*, p. 122.

46. Juliette Dumont, *Diplomaties culturelles et fabrique des identités. Argentine, Brésil, Chili (1919-1946)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Des Amériques », 2018, chap. II. La CICI compte, tout au long de son histoire, un représentant nord-américain. Un US Committee on intellectual cooperation est établi en 1926 sur le campus de Columbia grâce à une dotation de la Fondation Rockefeller.

47. Sur ce projet, non abouti : Juliette Dumont, « Un panaméricanisme à la brésilienne ? Le projet d'Institut Interaméricain de Coopération Intellectuelle (1926-1930) », *Nuevo mundo – Mundos Nuevos*, CERMA, 2016, en ligne : <http://nuevomundo.revues.org/69108>.

par les critiques croissantes contre l'interventionnisme américain, neuf thèmes relevant de la coopération intellectuelle sont au programme et un Inter-American Congress of Rectors, Deans, and Educators in General est convoqué pour 1930.

Comme le montrent les chiffres de l'IIE, la période n'est pas placée sous le signe d'une inversion majeure du sens des circulations universitaires : les étudiants et professeurs latino-américains ne se rendent pas massivement aux États-Unis et la cible privilégiée de cet organisme est l'Europe. Dans ce contexte, la scène panaméricaine constitue à la fois le résultat et le générateur de « points de contact », selon la définition qu'en donne Gilbert M. Joseph :

les points de contact ne sont pas des lieux géographiques assortis de significations établies ; ils peuvent représenter des tentatives d'hégémonie tout en étant des lieux propices à la pluralité des points de vue, à la négociation, à l'emprunt comme à l'échange, au redéploiement comme au renversement⁴⁸.

Ces « points de contact » s'amplifient et se transforment dans les années qui suivent la déflagration économique de 1929.

1929-1936 : LE TEMPS DES REDÉFINITIONS

L'internationalisme est mort, vive l'internationalisme !

La séquence chronologique qui fait l'objet de cette partie est *a priori* peu propice à l'expansion de l'internationalisme culturel et plus particulièrement éducatif. De fait, les conséquences de la crise de 1929 pèsent sur les financements des programmes d'échanges, entravant leur développement. Le repli national, voire nationaliste, qui croît sur le terreau fertile de la crise, est un autre obstacle de poids. Akira Iriye parle de « *crushing blow* » pour caractériser ce qu'ont représenté les années 1930 pour l'internationalisme culturel en raison de la montée en puissance de forces qui en représentent l'antithèse (« nationalisme excluant, racisme, agression et meurtre de masse⁴⁹ »).

Cette perception de la situation se retrouve dans nos sources. Dans le rapport annuel 1932-1933 de l'UPA, il est ainsi fait état des difficultés de cette dernière lors de sa campagne pour que les universités des États-Unis exonèrent de droits les étudiants latino-américains, alors même que les étudiants états-uniens peinent, dans le contexte, à s'en acquitter. Il est également question de son action pour aider les étudiants latino-américains à accomplir des démarches migratoires de plus en plus lourdes et

48. Gilbert M. Joseph, « Toward a New Cultural History of U.S.-Latin American relations », in Ricardo D. Salvatore, Gilbert M. Joseph, Catherine C. Legrand (eds.), *op. cit.*, p. 5.

49. Akira Iriye, *op. cit.*, p. 91.

restrictives⁵⁰. Du côté de l'IIE, il est plusieurs fois souligné que du fait de la raréfaction des emplois académiques, l'Institut ne relaie plus auprès des universitaires latino-américains les offres de postes dans les établissements états-uniens, afin de ne pas pénaliser leurs homologues états-uniens.

Les rapports de l'IIE font par ailleurs mention des dangers que sont l'exacerbation des nationalismes et la contamination, au sein même des démocraties, de la propagande des régimes totalitaires. Parmi ces analyses, celle que formule Stephen Duggan en 1935 : « Il n'y a pas que dans les États totalitaires que l'on peut observer l'importance excessive accordée au nationalisme culturel durant l'année écoulée. C'est très manifeste dans notre propre pays. » Il décrit notamment les menaces qui pèsent sur la liberté d'enseignement, à tous les niveaux, du fait de la pression d'organisations nationalistes, mais également du Congrès et de la presse, pour éviter qu'un « quelconque souffle d'hérésie n'atteigne les enfants ». Duggan souligne également la permanence d'« un état d'esprit isolationniste »⁵¹. Dans cette configuration, l'éducation représente un sujet délicat, dans la mesure où son « contrôle [...] est l'un des attributs les plus valorisés de la souveraineté. Chaque nation a utilisé et utilise ses écoles pour éduquer les enfants conformément aux idéaux et institutions nationaux »⁵².

Pour autant, l'internationalisme culturel n'est pas mort : durant les années 1930, des efforts continuent, malgré tout, à être menés, constituant des jalons décisifs pour penser ses reconfigurations après la Deuxième Guerre mondiale.

Le panaméricanisme à l'heure du bon voisinage

Le rôle de l'UPA en matière de relations culturelles est ainsi consolidé par la transformation, en 1929, de la Section Éducation en Division de Coopération intellectuelle (DCI)⁵³, avec des missions plus larges : elle doit désormais « impulser, par tous les moyens à sa disposition, les relations culturelles entre les républiques américaines »⁵⁴. L'éducation reste néanmoins au centre de ses activités, par la poursuite des efforts en vue d'obtenir, auprès des universités et des fondations, des fonds destinés à établir des bourses pour les étudiants latino-américains venant étudier aux États-Unis ; par la production d'informations sur les questions éducatives ;

50. Annual Report UPA, 1932-1933, p. 59-60.

51. Annual Report IIE, 1935, p. 4-5.

52. *Ibid.*, 1930, p. 3-4.

53. Il serait intéressant de savoir si l'on peut repérer des liens entre cette transformation et la réorganisation de la Coopération intellectuelle en Europe, que traite Xavier Riondet dans l'article inséré dans ce volume.

54. CML, Pan American Union. Division of Intellectual Cooperation, *Actividades de la sección de cooperación intelectual de la Unión panamericana 1932-1933*, p. 1.

ou par l'extension de ses activités afin que « les Républiques américaines se connaissent mieux entre elles ». Parmi les moyens mis en œuvre pour atteindre ce dernier objectif, il est question de la promotion de la correspondance interscolaire et de l'étude de la littérature, de l'histoire et de la culture dans les programmes d'enseignement des universités et des lycées⁵⁵ ; de la distribution de « matériel pédagogique adapté aux enfants sur les différents pays⁵⁶ » ; ou encore des efforts déployés pour que le *Pan American Day*, instauré en 1930, soit célébré avec éclat dans les écoles du continent, car cette commémoration est l'occasion de « propager une meilleure connaissance des objectifs de l'UPA et une appréciation plus juste des idéaux qui inspirent le mouvement panaméricain⁵⁷ ». En 1930, la DCI a également été très mobilisée pour préparer l'Inter-American Congress of Rectors, Deans, and Educators in General (La Havane), ainsi que la visite aux États-Unis de 21 « éducateurs et professionnels argentins », rendue possible grâce au concours de l'Instituto Cultural Argentino Norte-Americano (ICANA) et de l'IIE, ainsi qu'à l'aide financière de la Carnegie Endowment for International Peace⁵⁸. À la demande de l'UPA, l'IIE prend en charge l'organisation des six semaines de séjour des Argentins⁵⁹.

Cette visite n'est pas la seule occasion de collaboration entre la DCI et l'IIE, collaboration qui existait ponctuellement auparavant mais que vient renforcer, voire systématiser, l'ouverture, en 1929 (la même année, donc, que la transformation de la Section Éducation en DCI), de la Latin American Division (LAD) de l'IIE dont l'objectif est de « renforcer les relations culturelles avec les pays qui sont au sud du nôtre⁶⁰ ». Ainsi les deux organismes élaborent-ils conjointement un répertoire des établissements états-uniens d'enseignement supérieur offrant des bourses aux étudiants latino-américains⁶¹. Plus important encore, après la création de la LAD, cette dernière devient la seule interlocutrice, à la place de l'UPA, des *colleges*, universités et acteurs privés désireux d'offrir des bourses et des financements aux étudiants latino-américains, même si la DCI poursuit, nous l'avons vu, son travail de démarchage auprès de ces mêmes acteurs. La volonté de l'UPA de ne pas être « impliquée dans des échanges

55. Annual Report PAU, 1930-1931, p. 23-24.

56. *Ibid.*

57. Une description détaillée des actions de distribution de matériel pédagogique par la DCI figure dans le rapport annuel de la PAU pour l'année 1931-1932, p. 47-48 ; citation : Annual Report PAU, 1933-1934, p. 4.

58. L'ICANA est fondé en 1928 à l'initiative du médecin et peintre Cupertino del Campo, président du Rotary Club de Buenos Aires. Voir Laura Fotia, « Proyección y política cultural estadounidense en Argentina (1928-1941) », *Revista Complutense de Historia de América*, 2015, vol. 41, p. 21-46.

59. Supplément au rapport annuel de l'IIE (1933), Edward R. Murrow, assistant director, *Fellowship administration*, Program analysis n° 1, For the information of the trustees, p. 1-2.

60. Annual Report IIE, 1929, p. 17

61. Annual Report PAU, 1929-30, p. 42.

bilatéraux » serait à l'origine de ce passage de témoin⁶². De manière générale, le début des années 1930 est marqué par un accroissement des partenariats de l'UPA dans le domaine des relations intellectuelles : à partir du rapport annuel de 1931-1932, le propos liminaire du directeur de l'UPA se termine systématiquement par des remerciements adressés aux organismes qui, par leur « généreuse coopération », contribuent à l'œuvre de coopération intellectuelle de l'UPA ; il mentionne, outre l'IIE, la Fondation Carnegie et ses diverses branches, le Council on Inter-American Relations et l'ICANA... trois partenaires privilégiés de l'IIE⁶³. Notons enfin qu'alors qu'Eloise Brainerd, chef de ce qui allait devenir la DCI, effectue en 1928 une visite de six mois dans huit pays sud-américains, « avec l'objectif d'établir des relations avec les éducateurs de ces pays et de visiter divers établissements d'enseignement⁶⁴ » ; l'année suivante le responsable de la nouvelle LAD de l'IIE passe cinq mois dans sept pays latino-américains pour « mener des observations destinées à définir le meilleur moyen d'étendre notre travail en Amérique du Sud⁶⁵ ». La traduction concrète de la création de la LAD est la mise en place par l'IIE, en 1929-1930, de *fellowships* à destination des étudiants latino-américains, leur nombre passant de 1 en 1929-1930 à 22 en 1932-1933⁶⁶.

Cette accélération des initiatives et des collaborations de la part de l'UPA et de l'IIE sont à mettre en relation avec le coup de semonce qu'a été la conférence de La Havane (janvier 1928) : la dégradation des relations entre les États-Unis et la majorité des pays latino-américains y est si flagrante que beaucoup, au sein du gouvernement et de la diplomatie de Washington, prennent conscience de la nécessité d'un changement de paradigme. Le *Good Will Tour* du président Herbert Hoover à travers onze pays latino-américains en novembre 1928 en est la démonstration la plus éclatante. Cette prise de conscience se retrouve dans le rapport annuel de l'IIE de 1929 qui met en avant que « les femmes et les hommes des États-Unis travaillant dans le domaine de l'éducation internationale déplorent depuis longtemps l'indifférence de l'Américain moyen pour la coopération intellectuelle avec l'Amérique latine », région « dont la plupart [des citoyens américains] ignorent quasiment tout ». L'auteur compare l'ampleur et le caractère réciproque des programmes d'échange entre les

62. AA/BECA, Group IX Country Files Series 1. Boxes 225-226 (General Files) Synopsis of U.S.-Latin American Relations, General, 1789-1960.

63. Le Council on Inter-American Relations est une « organisation regroupant des hommes d'affaires entretenant des relations commerciales avec l'Amérique latine [...] » : Nina P. Collier, Marjorie Sachs, *Preliminary Survey of Inter-American Cultural Activities in the United States*, The National Committee of the United States of America on International Intellectual Cooperation, New York, septembre 1939, p. 62. Nous avons peu d'éléments sur cet organisme : il commence à financer l'IIE en 1929 et, entre 1930 et 1936 (date de sa disparition), il contribue à hauteur de 31 875\$ au programme latino-américain de l'Institut (Annual Report IIE, 1936, p. 16).

64. Annual Report PAU, 1928-1929, p. 9.

65. Supplément au rapport annuel IIE 1933, *op. cit.*, p. 2

66. Edward R. Murrow, « Cultural Cooperation with Latin America », *Program Analysis n° 2*, For the Information of the Trustees, Institute of International Education, 1933, p. 1.

États-Unis et l'Europe avec la maigreur et le caractère unilatéral de ceux qui ont trait à l'Amérique latine. Cela ne concerne pas seulement les étudiants : trop peu d'intellectuels et d'universitaires états-uniens de qualité sont incités à prendre part à ces échanges, avec des conséquences sur deux plans. D'une part sur l'image des États-Unis dans la région :

Les États-Unis sont connus en Amérique latine majoritairement par le biais de leurs films, de leur jazz et d'autres aspects qui ne leur apportent que peu de prestige. Les contacts personnels sont surtout le fait des marins qui, généralement, donnent une mauvaise image de notre éducation et de nos idéaux.

D'autre part,

Les Latino-Américains en ont assez du fait qu'apparemment nous ne nous intéressons à eux que pour le commerce et non pour établir des relations culturelles, à l'inverse de certains des pays les plus avancés d'Europe qui envoient certains de leurs meilleurs universitaires, essayistes et éducateurs pour intervenir dans les universités latino-américaines⁶⁷.

Déséquilibre des échanges, manque de considération, image négative des États-Unis..., autant d'éléments qui vont à l'encontre de l'idéal panaméricain postulant l'existence d'une communauté d'expériences et d'aspirations propres au *Western Hemisphere*. La *Good Neighbor Diplomacy* impulsée par Franklin D. Roosevelt une fois élu président poursuit et amplifie les efforts pour remédier à cet état de fait, faisant de la période de ses mandats l'âge d'or du panaméricanisme. La conjoncture mondiale accentue en effet la nécessité de bâtir une réelle solidarité continentale, tant du point de vue politique qu'économique, ce qui passe par un « vrai panaméricanisme [...] dont les pierres d'angle [doivent être] la confiance, l'amitié et la bonne volonté⁶⁸ ».

En dépit de cette reconfiguration, il n'y a pas d'augmentation substantielle des échanges étudiants entre les États-Unis et l'Amérique latine d'un point de vue statistique : les Latino-Américains représentent 12,50 % des effectifs étrangers en 1928-1929, 15,60 % en 1935-1936. Leur nombre baisse même pendant cette période, de 1 215 à 881 pour cette même période, mais cela suit la courbe générale : on passe d'un total de 9 685 étudiants étrangers en 1928-1929 à 5 641 en 1935-1936. Cette évolution est à mettre en rapport avec les effets de la crise économique. À l'inverse, celle des bourses offertes à des étudiants latino-américains par des pays de la région connaît, elle, une inflation remarquable : une liste partielle établie par la DCI fait état de 55 bourses en 1928 et de 300 en 1936, tandis qu'en 1931, dans son bilan de la coopération intellectuelle en Amérique, Eloise Brainerd souligne « l'intérêt toujours plus vif pour les questions d'éducation dans l'ensemble du continent américain », menant à

67. Annual Report IIE, 1929, p. 6-7.

68. Cité par Gordon Connell-smith, *The Inter-American System*, New York, Oxford University Press, 1966, p. 80.

« de constants échanges d'éducateurs *entre les diverses nations hispano-américaines* »⁶⁹. La dynamique latino-américaine – et plus particulièrement sud-américaine – ne s'est en effet pas essoufflée : on assiste à partir des années 1930 à une multiplication de conventions bilatérales en ce sens. C'est à l'Argentine que revient l'initiative d'établir des conventions pour l'échange de professeurs et d'étudiants. Ainsi, en mai 1935, un premier accord est passé avec le Brésil, à l'occasion de la visite du président brésilien Getúlio Vargas à Buenos Aires⁷⁰. Un deuxième accord, cette fois-ci avec le Chili, est signé en juillet⁷¹. Si, comme nous allons le voir, la Conférence interaméricaine de 1936 « panaméricanise » cette tendance, elle ne continue pas moins de s'amplifier dans la seconde moitié des années 1930 et pendant la Deuxième Guerre mondiale.

LE TOURNANT DE 1936 :

DIPLOMATIES CULTURELLES ET INTERNATIONALISME PANAMÉRICAIN

L'ère des diplomaties culturelles

« L'internationalisme était aussi, mais pas seulement, la somme de plusieurs programmes et expériences nationaux⁷². » Ce constat de Miguel Bandeira Jerónimo et José Pedro Monteiro se vérifie pleinement pour l'espace panaméricain à partir de 1936. La culture devenant au cours des années 1930 un élément central de la bataille idéologique que se livrent les démocraties et les régimes totalitaires, les États qui n'avaient pas (les États-Unis, la Grande-Bretagne) ou peu (Argentine, Brésil, Chili) investi le terrain de la diplomatie culturelle amorcent un virage. Cela provoque deux évolutions : « les relations culturelles ne sont plus tant amarrées à des représentations autour de l'idée de communauté internationale qu'ancrées dans les formulations des intérêts nationaux », ce qui conforte finalement la dynamique de l'internationalisme culturel, le panaméricanisme ne restant pas à l'écart de cette tendance⁷³. En outre, la montée des périls en Europe, symbolisée par le début de la guerre civile espagnole, renforce et l'impératif de la *Good Neighbor Policy* et la nécessité, pour les (Latino)

69. UA/BECA, Group IX Country Files Series 5. Latin America and the Caribbean (Boxes 233) Subseries 1. Regional Files, « Summary of inter-american exchanges (1840-1958) », p. 6 ; CML, Eloise Brainerd, *Intellectual cooperation between the Americas*, Education series n° 15, Reprinted from the April, 1931, issue of the *Bulletin of the Pan American Union*, The Pan American Union, Washington DC, p. 3. C'est nous qui soulignons.

70. Ministère des Relations extérieures d'Argentine, *Memorias, 1935-1936*, t. I, p. 40-41, « Convenio para el Fomento del intercambio de profesores y estudiantes », 24 mai 1935.

71. *Ibid.*, p. 438-440, « Convenio con Chile sobre acercamiento intelectual, firmado el 2 de julio de 1935 ».

72. Miguel Bandeira Jerónimo, José Pedro Monteiro (eds.), « Past to be unveiled... », *op. cit.*, p. 10.

73. Citation d'Akira Iriye, *op. cit.*, p. 92.

Américains, de valoriser la « culture propre » au continent, car « les fondements mêmes de notre civilisation, plus exactement de la civilisation européenne, qui se reflètent dans les nations d'Amérique, paraissent être ébranlés et vaciller [...] »⁷⁴. Ainsi s'exprime, dès 1934, lors de la II^e Conférence interaméricaine d'éducation qui a lieu à Santiago du Chili, Juvenal Hernández, recteur de l'université du Chili, cette dernière devenant rapidement le moteur de la diplomatie culturelle chilienne⁷⁵. La deuxième moitié des années 1930 est en effet marquée par l'avènement ou le renforcement des diplomaties culturelles américaine, chilienne, argentine et brésilienne. Nous évoquerons plus particulièrement les deux premières en raison de la place centrale qu'y occupent les échanges d'étudiants.

La « machine » états-unienne

La Conférence interaméricaine extraordinaire de consolidation de la Paix (Buenos Aires, 1936) représente la concrétisation des tendances décrites plus haut tout en marquant un tournant en raison de l'adoption, parmi les 21 résolutions et recommandations ayant pour thème la coopération intellectuelle, de la « Convention pour la promotion des relations culturelles interaméricaines », qui formalise notamment les modalités des échanges universitaires.

Cette conférence est considérée par un certain nombre d'auteurs comme la première pierre de la diplomatie culturelle des États-Unis, les échanges universitaires faisant l'objet d'une attention particulière car les promoteurs de cette politique « concevaient une diplomatie à vocation essentiellement éducative basée sur les idées, l'exactitude, le savoir et leur libre interaction⁷⁶ ». Il faut néanmoins attendre 1938 pour que soit mise en place, au sein du State Department, une Division of Cultural Relations (DCR) en charge de toutes les activités officielles de nature culturelle à l'international et de mettre en œuvre les engagements pris à Buenos Aires. Dans un premier temps, l'action de la Division se limite à coordonner les initiatives du secteur privé. C'est d'ailleurs du privé, plus précisément de Nelson Rockefeller, que sort la création en 1940 d'un nouvel organisme, l'Office of the Coordinator of Inter-American Affairs (OCIAA), placé

74. Bibliothèque nationale du Chili, « Conferencia Inter-americana de educación, Discurso pronunciado por el Rector de la Universidad de Chile, don Juvenal Hernández, en la sesión inaugural celebrada en el salón de honor del Congreso Nacional, el domingo 9 de setiembre de 1934 », Prensas de la Universidad de Chile, p. 5 (Citation). *Good Neighbor Policy* : face à l'éventualité d'un nouveau conflit de grande ampleur en Europe, Roosevelt mesure l'importance de sécuriser les approvisionnements des États-Unis en matières premières et de s'assurer d'une « solidarité continentale » effective en cas de participation de son pays à une guerre.

75. À ce sujet, Juliette Dumont, *Diplomaties culturelles...*, op. cit., chap. VII.

76. Richard T. Arndt, *The First Resort of Kings. American Cultural Diplomacy in the 20th Century*, Washington DC, Potomac Books, 2005, p. 46.

sous la supervision du Council of National Defense. Dans la répartition des tâches entre la DCR et l'OCIAA, ce dernier doit mener une action adaptée au contexte de guerre, tandis que la première se voit chargée de bâtir une politique sur le long terme. Chacun des deux met en place un dispositif dédié aux questions éducatives : la DCR est à l'origine de l'Advisory Committee on the Adjustment of Foreign Students in the US (1940), dont la présidence est assurée par le directeur adjoint de l'IIE, tandis que l'OCIAA promeut une Inter-American Educational Foundation (1943)⁷⁷. Le premier, par son objet comme par la collaboration qu'il entérine entre le Département d'État et l'IIE, entérine un partenariat avec les fondations philanthropiques et l'UPA. Le rapport annuel de l'IIE pour l'année 1940 mentionne ainsi deux éléments qui en révèlent la progressive mise en place. Il est d'abord souligné que « la coopération avec l'UPA a été très bénéfique pour notre travail en matière de relations avec l'Amérique latine », puis indiqué qu'à la suite des requêtes exprimées lors des « précédentes conférences panaméricaines », la Carnegie Endowment for International Peace a fourni les fonds nécessaires à la traduction et à la publication en espagnol de l'édition révisée du *Guide Book for Foreign Students in the US* établi par l'IIE⁷⁸. L'énumération que nous venons de faire, en tentant de rendre visibles les liens entre les différents organismes cités, met en lumière la « puissance de feu » des États-Unis en matière d'échanges académiques, dans la mesure où les actions du gouvernement, des acteurs privés et de l'organisation internationale qu'est l'UPA s'articulent désormais. Cela se traduit par une augmentation substantielle du nombre d'étudiants latino-américains dans les universités états-uniennes, passé de 1 021 en 1936-1937 (14 % du total des étudiants étrangers) à 2 786 en 1943-1944 (38,5 % du total des étudiants étrangers).

David contre Goliath ?

Expériences latino-américaines de la diplomatie culturelle

Ce qui précède illustre la fusion de la rhétorique et des pratiques de l'internationalisme (en l'occurrence du panaméricanisme) avec les intérêts nationaux qui sont au cœur d'une diplomatie culturelle, ici celle des États-Unis. Certains pays latino-américains ne sont pas en reste, quand bien même on n'y trouve pas d'équivalent en termes de moyens et d'acteurs mobilisés à ce que l'on observe côté états-unien. Ainsi, en 1940, la Division de coopération intellectuelle du ministère brésilien des Relations extérieures, créée en 1937, consacre 30 % de son budget aux échanges universitaires ; ce chiffre est de 60 % en 1946⁷⁹.

77. UA/BECA, Group IX, Country Files, Series 1 (General Files) Box 233, *The Cultural Cooperation program*, Dept. of State, 1944, p. 12.

78. Annual Report IIE, 1940, p. 9-10.

79. Chiffres donnés dans le projet de dépenses de cette Division pour l'année 1940 : Arquivo Histórico do Itamaraty, 542,6, 995/16141, 8 juin 1939.

Dans le cas chilien, à la fin des années 1930, la moitié du budget de la Commission chilienne de coopération intellectuelle (CCCI), dépendant de l'université du Chili, est dédiée à l'offre de bourses aux étudiants latino-américains souhaitant y étudier⁸⁰. Notons aussi que cette université offre des bourses à des étudiants états-uniens et passe par l'IIE pour effectuer le recrutement et les démarches administratives⁸¹. Si l'on ne peut réellement parler de réciprocité des échanges compte tenu des différences de moyens entre le Chili et les États-Unis, on voit comment la première tire parti des possibilités offertes par les mécanismes mis en place par le second pour apparaître comme un pôle universitaire d'envergure sur le continent américain. Y contribue également l'établissement, à partir de 1936, d'une école d'été par l'université du Chili, à l'initiative de la pédagogue Amanda Labarca... qui faisait partie des six universitaires chiliens reçus en 1934 dans diverses universités nord-américaines grâce à l'IIE et à une aide financière de la Fondation Carnegie⁸². Entre 1936 et 1959, 119 écoles d'été sont organisées, auxquelles près de 79 000 étudiants, dont 5 000 en provenance d'autres pays latino-américains ont assisté⁸³. L'empressement mis par la CCCI à attirer au Chili, dans de bonnes conditions, étudiants mais aussi professeurs étrangers vient de la conviction que ces derniers sont « les meilleurs agents de la collaboration internationale et de la diffusion de la culture chilienne⁸⁴ ». Lorsque Ruth Mc Murry établit en 1947 une typologie des différentes modalités nationales de diplomatie culturelle, elle intitule le chapitre consacré à ce pays « Le Chili : une approche par les écoles et les universités », ce qui montre que son pari d'apparaître comme un expert dans ce domaine aux yeux du reste de l'Amérique est réussi⁸⁵. Le Chili est également actif sur le terrain des conventions d'échange, ainsi de celle signée avec la Bolivie en 1941, alors qu'un lourd contentieux territorial a empoisonné les relations de ces deux pays depuis la Guerre du Pacifique (1879-1884) : la promotion des échanges étudiants est clairement, en l'espèce, un outil au service de la diplomatie chilienne.

80. La CCCI, créée dans le cadre de l'OCI, est fondée en 1930, mais n'est active qu'à partir de 1935, en raison de la crise économique et politique que connaît le Chili pendant cette période. Elle publie un *Boletín Bimestral* à partir de 1937 : Juliette Dumont, *Diplomaties culturelles...*, *op. cit.*

81. En 1940, sur les 617 bourses concédées par cette université, 23 % le sont à des Européens, 73,5 % à des Latino-Américains et 2 % à des États-uniens. Chiffres tirés de *Memorias del Ministerio chileno de Relaciones exteriores*, Santiago, Imprenta nacional, 1940, p. 459-460.

82. Juvenal Hernández, *La luminosa trayectoria de Amanda Labarca*, Publicaciones Museo Pedagógico, primer trimestre de 1953, p. 9.

83. Rollando Mellafe, María Teresa González, *El Instituto Pedagógico de la Universidad de Chile (1889-1981): su aporte a la educación, cultura e identidad nacional*, Departamento de Ciencias Históricas, Facultad de Filosofía y Humanidades, Universidad de Chile, 2007, p. 147-148.

84. *Boletín Bimestral*, n° 33, janvier-mars 1943, p. 29.

85. Ruth McMurry, *The Cultural Approach: Another Way in International Relations*, Kingsport, University of North Carolina press, 1947, p. 182.

La liste est longue des conventions de ce type impliquant l'Argentine, le Brésil et le Chili et couvrant quasiment toute l'Amérique latine pour les années suivant l'adoption de la « Convention pour la promotion des relations culturelles interaméricaines ». Il y est d'ailleurs quasi systématiquement fait référence, tout comme aux idéaux panaméricains, mais dans une rhétorique qui met surtout l'accent sur les relations bilatérales.

CONCLUSION

Le « tournant de 1936 » marque donc à la fois la montée en puissance de cet internationalisme américain qu'est le panaméricanisme et l'affirmation de diverses diplomaties culturelles au service d'intérêts nationaux, dans un contexte où, une nouvelle fois, l'Europe vacille. Dès lors, assiste-t-on au triomphe du régionalisme sur l'internationalisme ? La corrélation entre l'effacement de l'Europe et la multiplication des relations interaméricaines paraissent corroborer cette hypothèse. Néanmoins, le projet de sauvetage de l'Institut international de Coopération intellectuelle formulé lors de la II^e Conférence des commissions nationales américaines (La Havane, novembre 1941), tout comme l'appui sans faille des Latino-Américains à la France pour que Paris accueille le siège de l'Unesco, montre l'attachement de ces derniers à un internationalisme dépassant le continent américain. Comme le montre le cas de l'Organisation internationale du travail, le régionalisme (latino) américain a nourri et renforcé plus qu'il n'a éclipsé la vocation universelle de l'internationalisme éducatif⁸⁶.

Le mouvement panaméricain, carrefour de diverses dynamiques jusqu'au début des années 1930, point de jonction entre internationalisme et diplomaties culturelles à partir de la seconde moitié des années 1930, peut aussi être considéré comme un des creusets au sein desquels s'élabore l'internationalisme culturel tel qu'il se développe au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale. Comment, en effet, ne pas faire le parallèle entre les deux premiers points de cette résolution adoptée à l'unanimité lors de la II^e Conférence interaméricaine d'éducation (Santiago, 1934),

a. Chez les peuples d'Amérique la formation de la conscience nationale par le moyen de l'éducation doit se faire en harmonie avec les idéaux et intentions de la coopération interaméricaine ;

b. L'éducation, au service de la compréhension mutuelle des peuples d'Amérique, est fondamentale pour que les efforts de paix des gouvernements connaissent une ample réalisation [...]⁸⁷.

86. Véronique Plata-Stenger, « "To Raise Awareness of Difficulties and to Assert their Opinion". The International Labour Office and the Regionalization of International Cooperation in the 1930s », in Alan McPherson, Yannick Wehrli (eds.), *Beyond Geopolitics. New Histories of Latin America at the League of Nations*, Albuquerque, University of New Mexico Press, 2015, p. 97-113.

87. Ministère des Relations extérieures du Chili, *Memorias*, 1934, p. 247-248.

et le début de l'acte constitutif de l'Unesco :

Que, les guerres prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix ;

Que l'incompréhension mutuelle des peuples a toujours été, au cours de l'histoire, à l'origine de la suspicion et de la méfiance entre nations, par où leurs désaccords ont trop souvent dégénéré en guerre [...] ?

Juliette DUMONT

(IHEAL/CREDA UMR 7227) Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3